

J.LACAN

gaogoa

≤≥

séminaire XXIV-

L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre 1976-1977

texte de 30 pages

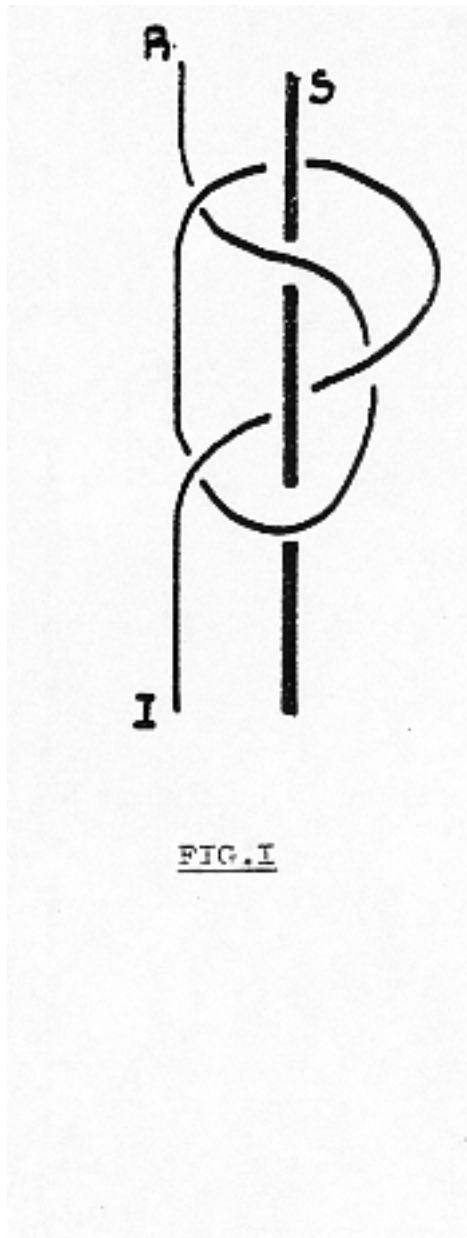
version rue CB

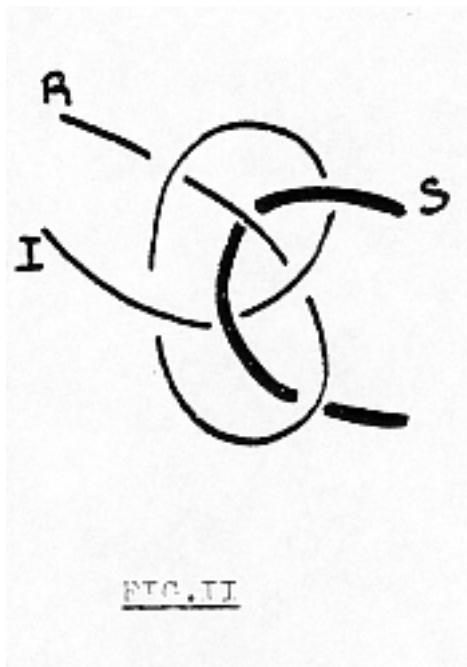
8 février 1977

(- la passe-)

[note](#)

(p1->)





([Fig. 1-2.](#)) - . Ah ! Je me casse la tête contre, contre ce que j'appellerai, à l'occasion, un mur, un mur, bien sûr, de mon invention, c'est bien ce qui m'ennuie . On n'invente pas n'importe quoi, et ce que j'ai inventé est fait, en somme, pour, pour expliquer, je dis expliquer, je ne sais pas très bien ce que ça veut dire, expliquer FREUD. Ce qu'il y a de frappant, c'est que, c'est que dans FREUD il n'y a pas, il n'y a pas trace de cet ennui, où plus exactement de ces ennuis, que j'ai, de ces ennuis que je vous communique, enfin , sous cette forme où je me casse la tête contre les murs. Ça ne veut pas dire que FREUD ne se tracassait pas beaucoup, mais ce qu'il en, ce qu'il en donnait au public était apparemment de l'ordre, je dis de l'ordre, d'une philosophie, c'est-à-dire que, qu'il y avait pas de, j'allais dire qu'il y avait pas d'os, mais justement, il y avait des os, et ce qui est nécessaire pour, pour marcher tout seul, c'est-à-dire un squelette.

Voilà. Je pense que là (Fig . 1 - 2) , vous reconnaîtrez la figure, si toutefois je l'ai bien dessinée, la figure ou j'ai d'un seul trait (Fig. 2) figuré l'engendrement du réel , et que ce réel se prolonge en somme par l'imaginaire, puisque c'est bien de ça qu'il s'agit sans qu'on sache très bien ou s'arrête le réel et l'imaginaire. Voilà c'est cette figure-là (Fig. 2) qui se transforme dans cette figure là (Fig. 1). Je ne vous le donne que parce que en somme c'est le premier dessin ou je ne m'embrouille pas, ce qui est, ce qui est remarquable parce que je m'embrouille toujours bien sûr.

Bon. Je voudrais quand même passer la parole à quelqu'un à (p2->) qui j'ai demandé de bien vouloir ici venir émettre un certain nombre de chose, et que, qui m'ont parues dignes, tout à fait dignes d'être énoncées. En d'autre termes, je ne trouve pas le nommé Alain Didier WEIL mal engagé dans , dans mon affaire . Tout ce que je peux dire c'est que, pour moi, je me suis beaucoup attaché à, à mettre à plat quelque chose. La mise à plat participe toujours du système. Elle y participe, elle en participe seulement, ce qui

n'est pas beaucoup dire. Une mise à plat, par exemple celle que je vous ai faite avec le noeud borroméen, c'est un système ; j'essaie bien sûr, j'essaie bien sûr de le concasser ce noeud borroméen, et c'est bien ce que vous voyez dans ces deux images.

L'idéal, l'idéal du moi, en somme, ce serait d'en finir avec le symbolique, autrement dit, de ne rien dire. Quelle est cette force démoniaque qui pousse à dire quelque chose, autrement dit à enseigner, c'est ce sur quoi je n'arrive à, à me dire que c'est ça le surmoi, c'est ce que FREUD a désigné par le surmoi qui, bien sûr, n'a rien à faire avec aucune condition qu'on puisse désigner du naturel. Sur le sujet de ce naturel, je dois quand même vous, vous signaler quelque chose qui est paru à la Société Royale de Londres et qui est un essai sur la rosée. Ça a la grande estime d'un nommé HERSHEL, et qui a fait quelque chose, quelque chose qui s'intitule : " Discours préliminaire sur l'étude de la philosophie naturelle ". Ce qui me frappe le plus dans cet essai sur la rosée, c'est que ça n'a aucun intérêt ? Je me le suis procuré bien entendu à la Bibliothèque Nationale où j'ai, comme ça, de temps en temps, quelque personne qui fait un effort pour moi, une personne qui, qui est là-bas musicologue et qui est, en somme pas trop mal placée pour me procurer, dans l'occasion, comme je n'avais aucun moyen de, (p3->) d'avoir le texte original, que à la rigueur, j'aurais pu arriver à lire c'est une traduction, ce que je lui ai réclamé. Elle a été traduite en effet, cet essai sur la rosée, cet essai sur la rosée a été traduit de son auteur, ce William Charles WALLS (?), il a été traduit par le nommé TORDEU (?), maître de pharmacie. Et, il faut vraiment énormément se forcer pour arriver à, à y trouver le moindre intérêt. Ça prouve que, que tous les phénomènes naturels ne nous intéressent pas autant, et la rosée tout spécialement, ça nous glisse, ça nous glisse à la surface. C'est tout de même assez curieux, c'est tout de même assez curieux que la rosée, par exemple, n'a pas l'intérêt que DESCARTES a réussi à donner à l'arc-en-ciel. La rosée est un phénomène aussi, aussi naturel que l'arc-en-ciel. Pourquoi est-ce que ça ne nous fait ni chaud, ni froid ? C'est très étrange et c'est bien certain que c'est en raison de son rapport avec le corps que nous nous, que ne nous intéressons pas aussi vivement à la rosée qu'à l'arc-en-ciel, parce que l'arc-en-ciel, nous avons le sentiment que ça débouche sur la théorie de la lumière, tout au moins nous avons ce sentiment depuis que DESCARTES l'a démontré. Oui. Enfin, je suis perplexe sur ce, sur ce peut d'intérêt que nous avons pour la rosée. Il est certain qu'il y a quelque chose de centré sur les fonctions du corps qui, qui est ce qui fait que nous donnons à certaine chose un sens. La rosée manque un peu de sens. Voilà tout au moins ce dont je témoigne après une lecture que j'ai faite aussi attentive que je pouvais de cet essai sur la rosée, et maintenant, je vais donner la parole à Alain Didier WEIL en m'excusant de l'avoir un petit peu retardé, il n'aura plus qu'une heure et quart pour vous parler au lieu de ce que je croyais avoir pu lui garantir, c'est-à-dire une heure et demi.

(p1->)

LACAN Alain Didier WEIL va vous parler de quelque chose qui a un rapport avec le savoir le " Je sais " ou le " Il sait " , c'est ce rapport entre le " Je sais " et le " Il sait " sur lequel il va jouer.

WEIL Le point d'où j'étais arrivé à proposer au Dr LACAN mes élucubrations que je vais vous soumettre me vient de ce que représente pour moi ce qu'on nomme dans l'École Freudienne " la passe ".

Effectivement, une rumeur circule depuis quelque temps dans l'École, dans l'École, c'est que les résultats de la passe qui fonctionnerait depuis un certain nombre d'année, ne répondraient pas aux espoirs que l'on avait été, qui y avaient été mis.

Étant donné que c'est cette idée, comme ça, qu'il y aurait un échec de la passe, c'est une, quelque chose que, personnellement , je supporte mal dans la mesure ou pour moi elle me semble garantir ce qui peut préserver d'essentiel et de vivant sur l'avenir de la psychanalyse, j'ai cogité un petit peu à la question, et il me semble avoir trouvé éventuellement les, ce qui pourrait rendre compte du fait que le jury d'agrément n'arrive peut être pas à utiliser, et à utiliser ce qui lui est transmis pour faire avancer les problèmes cruciaux de la psychanalyse.

Le circuit que je vais mettre en place devant vous prétend métaphoriser par un long circuit dans lequel seraient représentables les mouvements fondamentaux, vous verrez que j'en désigne trois très précisément, à l'issue desquels un sujet et son Autre peuvent arriver à un point très précis, très

repérable, que j'appellerai $B_4 - R_4$ (schéma) vous verrez pourquoi, et à partir du- (p2->) quel j'articulerai ce qui me semble pouvoir être et le problème de la passe, et celui de, peut-être, la nature de court-circuit, de ce qui pourrait court-circuiter topologiquement ce qui se passerait au niveau du jury d'agrément.

Bon. Je commence donc. Les sujets que je choisis pour vous présenter nos deux partenaires analytiques peuvent vous être rendus familiers en ce qu'ils correspondraient d'une certaine façon aux deux protagonistes les plus absentifiés de l'histoire de La Lettre Volée que vous connaissez, ceux-là même dont, du début à la fin, il n'est pas question, à savoir l'émissaire, celui qui serait l'émissaire de la lettre qui est tellement exclu que Poe-même, je crois, ne le nomme même pas, et à savoir le récepteur de la lettre qui, nous le savons, Lacan nous l'a montré, est le roi. Si vous le permettez, je baptiserai pour la commodité de mon exposé le sujet du nom de Boseph, et je garderai au destin(at)aire son nom, celui du roi.

Tout mon montage va consister à substituer au court-circuit par lequel le conte de Poe tient ses deux sujets hors du cheminement de la lettre un long circuit, en chicane, par lequel la lettre, par tant de la

position B_1 , finira par aboutir à la position B_4 . Les numérotations 1 et 4 que je vous indique vous indiquent déjà que je serai amené à distinguer quatre places qui différencieront quatre positions successives du sujet et de l'Autre.

Je commence donc. Par B_1 , vous voyez que B, la série des B correspond au sujet Boseph, la série des R_1, R_2, R_3 , correspond à la progression de savoir du roi, R_1, R_2, R_3, \dots Par B_1 , si vous voulez je qualifie l'état, je dirais, d'innocence du sujet, voire de niaiserie du sujet quand il se soutient uniquement de cette position subjective qui est celle : " L'Autre ne sait pas ", " Le roi ne sait pas " .

(p3->) Ne sait pas quoi ? Eh bien tout simplement, peu importe le contenu de la lettre, tout simplement ne sait pas que le sujet sait quelque chose à son endroit. R_1 représente donc l'ignorance radicale du roi.

Donc, on pourrait dire que dans la position B_1 , ça serait la position niaise du cogito qui pourrait s'écrire : "Il ne sait pas donc je suis" L'histoire, si vous voulez, cette position vous est familière dans la mesure où nous savons que c'est une position que nous connaissons par l'analyse, l'analysant, bien souvent, nous le savons, choisit son analyste en se disant, inconsciemment, en se disant je le choisis celui-là parce que lui, je vais le rouler, et nous savons que ce qu'il craint le plus, en même temps, c'est d'y arriver. Alors, à partir de ce montage élémentaire, je continue.

Avant de mettre en place le graphe de Lacan, voilà comment les choses se passent. Je fais maintenant - l'histoire commence - je fais maintenant intervenir quelqu'un. qui sera, que j'appelle, vous voyez que

j'ai nommé M, M j'appellerai ça le messager, c'est-à-dire que, en B_1 , un jour, Boseph qui est en B_1 va confier au messager dans la position M_1 le message que j'ai appelé petit m_1 . Et, en m_1 , il lui dit : " L'Autre ne sait pas ", " Le roi ne sait pas . " Le messager est fait pour cela, c'est bien sûr un traître. Il

transmet au roi le message m_1 qui se transforme en m'_1 , c'est-à-dire que le roi passe de la position de l'ignorant, de R_1 , à la position R_2 , d'un savoir élémentaire qui est " L'Autre sait ", c'est-à-dire le sujet sait quelque chose à mon endroit. A partir de là, le message va revenir à Boseph, notre sujet, sous forme inversée. Il va revenir de deux façons, disons, il va revenir parce qu'il y aura un mouvement d'aller-retour ; le messager va lui dire, va venir le retrouver si on veut, et va lui dire : " J'ai dit au roi ce que tu m'avais dit " .

(p4->) J'ai appelé ce message m''_1 . C'est un retour sur le plan de l'axe, sur le graphe, sur l'axe petit i(a), si vous voulez, c'est la relation spéculaire. Un autre message arrive à Boseph qui se placera, lui, sur la trajectoire de la subjectivation, que j'ai dessinée en vert, qui arriverait directement donc, sur le plan de, par le plan symbolique. Vous voyez donc que le point important là est le fait que Boseph qui était dans la position d'une niaiserie, de la niaiserie en R_1 , du fait de l'inversion du message qui lui revient,

c'est-à-dire, cette fois, " L'Autre sait " est déplacé ; il ne peut plus rester en B_1 , il est déplacé, il se retrouve en B_2 . Et, en B_2 , je dirai qu'il est là dans la position du semblant, il peut encore se soutenir de la position que je dirai être celle de la duplicité, puisque en R_2 , il peut encore se dire : "Oui, il sait, mais il ne sait pas que je sais qu'il sait."

Alors, je vais maintenant écrire, avant d'aller plus loin, le premier épisode, sur le graphe de Lacan : là, la position de l'Autre ; le message part de l'Autre. Là, c'est la position moïque de Boseph que j'écris B_1 . Le message part de Boseph; il confie au messager qui serait le petit i'(a) le message que j'ai appelé m_1 , c'est-à-dire ce circuit dit : " Il ne sait pas ". Le messager fait son office, transmet ce message par cette voie qui fait passer le roi de R_1 en R_2 . L'effet, à partir de là, à partir de la nouvelle position de l'Autre, va porter Boseph, qui était la R_1 , ici un effet de sujet élémentaire où il se produira ce que Lacan appellerait signifié de l'Autre au niveau B_2 , c'est-à-dire que, je peux aussi dessiner cette flèche, M_1 Boseph reçoit également un message, on pourrait dire, au niveau, dans l'axe a-a' du messager.

Vous voyez donc que notre sujet Boseph est en B_2 . Je vais maintenant faire, introduire un autre graphe de Lacan. Je continue donc. J'ai laissé, vous le voyez, Boseph en B_2 , se soutenant de la position de duplicité que je vous ai décrite puisqu'il est en position de maintenir l'idée de l'ignorance de l'Autre. Maintenant, les choses, vraiment c'est là que les choses commencent à devenir vraiment intéressantes pour nous et, nettement plus compliquées. A partir de cette position B_2 de Boseph, voilà ce qui va se passer. Boseph continue le jeu de la transmission de son savoir, c'est-à-dire que, au messager, dans, que je dessine en position M_2 , il va transmettre un deuxième message que j'appelle m_2 , et dans ce message, il lui dit: " Oui, il sait, mais il ne sait pas que je sais ". Le messager en M_2 fait le même travail, retransmet ce message au roi. Le roi passe donc à un nouveau savoir, passe de R_2 en R_3 . Le savoir du roi à ce point-là est : " Il sait que je sais qu'il sait que je sais ", mais ça, Boseph ne le sait pas encore. Il ne le saura que quand la messager fait une dernière navette, revient vers Boseph, et lui confie : " J'ai dit au roi que tu sais qu'il sait que tu sais qu'il sait ", c'est-à-dire que, en ce point, Boseph que nous avons laissé en B_2 est propulsé à une nouvelle position que j'appelle B_3 , à partir de laquelle nous allons interroger le graphe de Lacan, le deuxième, d'une façon tout à fait particulière, et, à partir de

laquelle nous allons commencer à pouvoir introduire ce qu'il en est de la passe .

Je vais continuer donc, terminer les schémas avant de continuer: Voici M_2 , m'_1 , m''_1 et m'''_1 (...le 2 ...). Bosph que j'avais laissé en B_2 , ici, je le mets ici en B_2 , c'est-à-dire que, ici, il transmet à M_2 , il lui transmet m_2 , il lui dit : " il sait mais il ne sait pas que je sais qu'il sait " . Comme tout à l'heure, ce message parvient à l'Autre et également comme ceci, et le retour de ce message à Bosph (p6->) le met dans cette position très particulière d'être confronté à un Autre auquel il ne peut plus rien cacher, le roi. Bon, j'espère que vous me suivez, : quoique ce soit un peu en chicane.

Qu'est-ce qui se passe donc quand le roi est en R_3 , c'est-à-dire quand il est dans la position du savoir que je vous ai indiquée et que ce savoir est connu par le retour du messager à Bosph, c'est. à-dire que Bosph peut penser : " Le roi sait que je sais qu'il sait que je sais " ? Ce qui va se produire à ce moment-là, et ce qui va nous introduire à la suite, c'est que alors que en B_2 , Bosph, dans le semblant, pouvait encore prétendre à un petit peu d'être, en se disant : " Il sait, mais je peux quand même " " mais il ne sait pas et je peux quand même en être encore ". En B_3 , du fait du savoir qu'on pourrait dire entre guillemets " absolu " de l'Autre, Bosph, la position du cogito de Bosph serait d'être complètement dépossédé de sa pensée. A ce niveau-là, si l'Autre sait tout, c'est pas que l'Autre sait tout, c'est qu'il ne pourrait plus rien cacher à l'Autre. Mais, le problème, c'est cacher quoi ? parce que ce qui se révèle à l'Autre à ce moment-là, c'est pas tellement le mensonge dans lequel le tenait Bosph, c'est que émerge pour Bosph, à ce moment-là, le fait que derrière son mensonge, lui révèle que, en fait , derrière son mensonge était caché un mensonge d'une toute autre nature et d'une toute autre dimension.

Si le roi est dans une position, dans cette position R_3 , où il saurait tout, ce tout c'est-à-dire l'incognito le plus radical de Bosph que disparaît - Bosph est en position - la position dans laquelle il se trouve, et ce que je vais vous démontrer, correspond à ce que Lacan nomme la position d'éclipse du sujet, de fading, devant (p7->) le signifiant de la demande, ce qui s'écrit sur le graphe, cela désigne aussi la pulsion, mais je ne vais pas parler de ça maintenant $\$$ (S barré) poinçon de la demande : $\$ \diamond$ demande.

Il faut, avant que je continue, je voudrais que vous sentiez bien que puisque en R_3 , plus rien ne peut être caché, alors s'ouvre pour le sujet B_3 la dernière cachette, c'est-à-dire celle qu'il ne savait pas cacher, et ce qu'il découvre, c'est qu'en cachant volontairement, en ayant un mensonge qu'il pouvait désigner, il éludait en fait un mensonge dont il ne savait rien, qui l'habitait et qui le constituait comme sujet.

Donc, ce savoir dont il ne savait rien, va surgir en R_3 , au regard de l'Autre qui, désormais, sait tout. Quand je dis - surgir au regard de l'Autre - c'est véritablement au sens propre qu'il faut entendre cette expression, car ce qui surgit par le regard de cet Autre, c'est précisément ce qui avait été soustrait, lors de la création originale du sujet, ce qui avait été soustrait du sujet, le signifiant S_2 , et qui l'avait constitué, comme sujet supportant la parole, comme sujet accédant à la parole dans la demande du fait de la soustraction de ce signifiant S_2 . Or, que se passe-t-il? Voici que ce signifiant S_2 réapparaît dans le réel, car c'est ça qu'il faut dire. Effectivement, le problème du refoulement original, on ne peut pas dire que le retour du refoulé original se produit au sein du symbolique comme le ferait le refoulement secondaire, puisqu'il en est lui-même l'auteur. S'il revient, ça ne saurait être que dans le réel, et c'est en tant que tel qu'il se manifeste, je dirais, par un regard, un regard du réel, devant lequel le sujet est absolument sans recours.

Je ne vais pas épiloguer là-dessus, mais si vous y réfléchissez, vous verrez que la position de savoir impliquée par R_3 , par (p8->) l'Autre en R_3 , pourrait correspondre à ce qui se passe, si vous voulez, dans ce que serait le Jugement Dernier, dans ce point où le sujet ne serait pas tant accusé finalement de mentir dans le présent puisque justement au point $B_3 - R_3$, il ne ment plus puisqu'il est révélé dans son non-être, mais par l'après-coup ce qui lui est révélé, c'est que à l'imparfait, il ne cessait de mentir alors même qu'il disait un mot. Cette position pourrait aussi vous indiquer, le savoir en R_3 peut aussi ouvrir des perspectives, si vous voulez réfléchir, sur ce que serait le savoir raciste ou ségrégationniste. Ça serait une position de savoir dont jouirait le sujet d'être, d'incarner ce S_2 dans le réel.

Vous voyez, c'est des pistes que je lance là, mais c'est pas le sujet, j'y reviens pas, il faudrait également articuler le retour de ce S_2 dans le réel, avec ce qu'il en est du délire, articuler sérieusement l'aphanisis avec la position délirante, dans la mesure où, dans les deux cas, le signifiant revient dans le réel, mais, cependant, on pourrait dire que dans le cas du non-psychotique, il se trouve qu'il perd la parole comme le psychotique, néanmoins on pourrait (? - *comparer* ?) sa position à celle de ces peuples envahis par l'étranger qui font la politique de la terre brûlée, qui brûlent tout, qui brûlent tout pour maintenir quelque chose, c'est-à-dire pour que l'envahissement ne soit pas total, et ce qui est maintenu, effectivement, ce qui reste une fois que le sujet disparaît, parce que si vous y réfléchissez, ce qui se passe en R_3 , c'est que le signifiant de l'Urverdrängung revenant dans le réel, ce n'est rien de moins que le refoulement original, le sujet de l'inconscient qui disparaît. Si vous voulez, la barre de l'inconscient, cette barre qui sépare a et S_2 , se barrant, fait apparaître le S_2 et le a dans le réel, et c'est (p9->) ça qui reste, et que ça. C'est une position de desubjectivation totale.

J' en arrive maintenant au point le plus énigmatique de l'affaire, c'est que de cette position où le sujet

se trouve sidéré sous le regard du S_2 dans le réel, position sidéré sans parole, devant ce regard monstrueux, le mot monstrueux ne vient pas là par hasard puisque il s'agit du fait que se montre, que se

monstre, ce qui, précisément est l'incognito le plus radical, et que si ce S_2 se montre, ce qui soutient la parole elle-même, c'est-à-dire son effacement, ne peut plus advenir; et si un monstre est monstrueux, ça n'est pas d'autre chose que de couper la parole. Le point d'énigme où nous arrivons, c'est d'essayer

d'interpréter en quoi Boseph étant en B_3 , si nous posons qu'il ne va pas y rester toute sa vie, dans l'éternité, comme le sujet médusé, figé en pierre, sous le regard de la méduse, qu'est-ce qui va faire que le

sujet en B_3 va pouvoir en sortir, et comment va-t-il en sortir? Alors, le premier pas que je pose, c'est que, vous voyez qu'à ce moment-là, il n'a plus le support du messenger, le messenger a été au bout de sa course et au bout du recours de Boseph, et pour la première fois, Boseph est confronté directement à l'Autre, il peut pas faire cet Autre, c'est-à-dire celui à qui la lettre était véritablement destinée et dont il éludait la rencontre le plus possible, à ce moment-là, il est face à cet Autre, et il ne peut pas faire autre chose que de dire une parole en reconnaissant cet Autre, une parole et une seule. L'important, c'est de voir le lien entre le fait qu'il ne peut dire qu'une parole avec le fait au moment où il renonce au messenger, c'est-à-dire le moment où ils ne se mettent pas à deux pour transmettre à l'Autre (p 10->) le message ; c'est également donc le moment où l'Autre va recevoir un message qui ne viendra pas de deux, ce ne sera plus la duplicité ; on pourra dire que la position de la duplicité à ce moment-là intériorisée par Boseph, la métamorphose en le divisant. C'est ça la division, et le prix de une parole. Vous voyez là d'ailleurs que, en ceci, que la duplicité est sans doute la meilleure défense contre la, division. Le fait qu'il y ait un lien

entre une seule parole possible, Boseph va être confronté au roi, en R_3 , il a une seule parole possible, sur laquelle je reviendrai tout à l'heure, quelle est la seule chose qu'il peut lui dire? Il lui dira, " C'est toi ". Un " c'est toi " qui se prolonge d'ailleurs, j'y reviendrai tout à l'heure, en un " c'est nous ". Et cette seule parole qu'il peut lui dire, il lui dit en même temps " il y en a qu'un à qui je peux la dire " , et, c'est déjà de la topologie de voir que une parole ne peut se rendre qu'à un lieu, et la langue elle-même vous démontre qu'elle connaît cette topologie puisqu'elle vous dit que quelqu'un, quelqu'un, n'est-ce pas, qui n'a, qui a, qui est de parole, n'en a qu'une et ne peut en avoir qu'une. Quelqu'un qui n'est pas de parole qui n'a pas de parole, justement, il en a plus d'une, ou il n'en a pas qu'une. Et, en même temps, il y a la notion dans la langue de la destination, puisque pour donner sa parole, ça n'est concevable que si on peut la tenir, c'est-à-dire, en fait, en être tenu.

Le point donc auquel j'arrive, c'est que le message délivré c'est le " C'est toi " , et je vais vous l'écrire d'une façon apportant du nouveau, je vais écrire une lettre qui va aller de B_3 à R_3 .

et R_3 vont se rencontrer au niveau de ce message que j'expliciterai maintenant plus avant comme étant cet énigmatique S (A). Je vais vous en donner une première écriture.

(p11->) Ce que j'ai dessiné sur le schéma de gauche, c'est que quand Boseph, mis au pied du mur, cette fois, ne peut dire qu'une parole au roi, du fait même qu'il adresse cette parole au roi ; le roi, une

dernière fois, est déplacé, émigre, émigre du lieu ou il était, c'est-à-dire du réel, émigre de nouveau dans le lieu, dans le lieu symbolique, et se trouve en position R_4 . Bosphé disant "C'est toi" est en position B_4 . Le S (A), je l'écris de la rencontre, de la communion entre B_4 et R_4 , tous deux mettant à ce moment-là en commun leur barre et c'est pour ça que j'ai écrit dans la lunule S_2 et S (A). J'espère pouvoir expliciter ça plus rigoureusement dans ce qui va suivre.

Le point d'énigme sur lequel je voudrais revenir, c'est que dans le message délivré en S (A), dans le "C'est toi", c'est que le sujet qui tient sa parole, on l'a vu, est là en position beaucoup plus que de la tenir, mais de la soutenir, ce qui est tout à fait ; autre chose. Qu'est-ce que ça veut dire que de soutenir une parole ? C'est beaucoup plus facile d'abord de dire ce que ça n'est pas, par exemple, quelqu'un qui vous dit: "Je pense que quand Lacan dit que l'inconscient est structuré comme un langage, je pense qu'il a raison, je suis d'accord, avec lui". Même si le sujet veut s'assurer de sa pensée de toute bonne foi, en pensant penser que l'inconscient est structure comme un langage, je vous demande qu'est-ce que ça prouve. Rien du tout. **Autrement dit, est-ce que parce qu'un sujet pense penser quelque chose qu'il le pense réellement, c'est-à-dire est-ce que parce qu'il pense le penser, que l'énonciation, le sujet de l'inconscient qui est en lui, répond de ce qu'il dit ? Autrement dit, est-il responsable de ce qu'il dit ? C' est ça , soutenir sa parole, entre autre, c'est un premier abord.**

(p12->) Ceci dit, n'est-ce pas, que notre énonciation réponde, soutienne notre énoncé, j'allais dire, Dieu soit loué, il n'y en a pas de preuve. Il n'y a pas de preuve, mais ce qu'il y a, éventuellement, c'est une épreuve, et **c'est comme ça que je crois qu'on peut comprendre la passe, la passe comme un montage topologique qui permettrait de rendre compte si effectivement quand un sujet énonce quelque chose, il est capable de témoigner, c'est-à-dire de transmettre l'articulation de son énonciation à son énoncé, autrement dit, il ne s'agit pas de dire, mais de montrer en quoi il est possible de ne pas se dédire.**

La question, donc, où je vais aller plus avant, c'est que, si ce S (A), à laquelle accède Bosphé en R_4 , s'il y accède, ce dont (selon ?), ce que je montre, c'est que c'est d'un certain lieu, peu importe le mot qu'il emploie, il est banal - "C'est toi" -, c'est du baratin, c'est rien du tout, le poids de vérité de ce message, c'est que c'est un lieu.

La question que je vais poser maintenant et développer, c'est "Est-ce que ce lieu d'où parle le sujet est transmissible ?" Peut-il arriver, par exemple, dans le cas de la passe, peut-il arriver au Jury d'agrément ?

Bon. L'énigme du moment où un sujet est capable, plus que de tenir sa parole, de la soutenir, c'est-à-dire d'être dans un point où il accède à quelque chose qu'il faut bien reconnaître être d'une certitude et d'un certain désir. Essayons d'en rendre compte, c'est pas facile, c'est pas facile, parce que,

justement, en S (A), l'objet du désir ou l'objet de la certitude, c'est quelque chose dont on ne peut rien dire ; mais remarquez déjà, enfin, pour mieux cerner (p12bis->) ce que je veux dire, c'est que, **d'une façon générale, les gens qui, dans la vie, vous inspirent confiance, comme on dit, c'est des gens**

dont, que précisément vous sentez désirants, mais d'un désir qui, à eux-mêmes, reste, je dirais, énigmatique. Voilà. Et vous sentez que l'objet de leur désir leur est à eux-mêmes énigmatique. Et, tout au contraire, ceux qui vous inspireront, je dirai, un jugement éthique, éventuellement de méfiance, qui vous feront dire, c'est un hypocrite ou c'est un faux-jeton, ou c'est un ambitieux, enfin des termes de ce genre, ça n'a pas d'importance, c'est précisément des gens dont vous sentez que l'objet du désir ne leur est pas à eux-mêmes inconnu, qu'ils peuvent le désigner très précisément, je dirais même que ce qui vous inquiète peut-être en eux, c'est que la voix du fantasme est chez eux si forte, qu'il n'y aurait comme pas d'espoir pour la voie du S (A).

Puisque je parle de confiance, vous voyez bien que ça. pose le problème du fait que, des conditions par lesquelles un analyste a à être digne de confiance. En quoi l' est-il ? Sommairement, je dirai pour l'instant que son désir ne doit pas être placé comme celui que je viens de décrire, mais que son désir ne doit pas avoir pour voie de colmater la barre en faisant émerger l'objet mais son désir est de la maintenir cette barre, et de la porter à incandescence, comme ce qui se passe au point $B_4 - R_4$, où la barre est portée à ce point d'extrême, d'extrême incandescence, je dirai sommairement.

Tout ceci ne rend pas compte encore pourquoi en S (A), alors que le sujet n'a plus, n'a pas de garantie, qu'est-ce qui fait qu'il accède au fait de pouvoir soutenir ce qu'il dit ? Et comment (p13->) il

faut rendre compte du fait que s'il y arrive, c'est par ce chemin en $B_3 - R_3$? Vous vous rappelez quand l'Autre est en position de savoir absolu, le sujet peut arriver en S (A), après avoir fait l'expérience de la dépossession de sa pensée, dépossession totale de sa pensée. Supposons, si vous voulez, pour aller un peu plus loin, un analyste qui ne soit pas passé par cette dépossession de la pensée et qui entretiendrait avec la théorie psychanalytique des rapports de possédant, des rapports de possédant comparables à ceux, si vous voulez, de l'avare et de sa cassette, un tel Analyste, dans son rapport à la théorie, naturellement ne peut voir que le gain de l'opération, le gain de l'opération est évident : la chose est à portée de la main, et par définition, ce qu'il ne voit pas, c'est ce qu'il perd dans l'opération, qu'est-ce qu'il perd précisément ce qu'il perd, c'est la dimension de la topologie qu'il y a en lui, c'est-à-dire la dimension du lieu de l'énonciation, c'est-à-dire la dimension de la présence qui en lui peut répondre présente, répondre de ce qu'il énonce ; ce que je dirai alors, c'est que, dans cette position, est-ce que le sujet, l'analyste en question, qui laisse, qui n'est pas en position qui correspond psychanalytiquement au démenti, c'est-à-dire est-ce qu'il est possible d'un côté, de dire oui au savoir, de l'autre, de dire non au lieu d'où ce savoir est émis ? Si ce clivage a été opéré, on peut penser que la vérité qui est dans le sujet ayant opéré ce clivage d'être restée en dehors du circuit de la parole, court-circuitée du circuit de la parole, va comme, si vous voulez, lui rappeler une nostalgie absolument douloureuse qu'il ne faudra jamais réveiller ; et c'est pourquoi, je dirai que si un parlêtre se met à la ramener à ce moment-là, et à faire entendre un autre son de cloche, Lacan, par exemple, aux temps héroïques, l'analyste (p14->) en question, pensons à l'I.P.A., ou même, sans aller plus loin, à ce qui se passait chez nous, ne peut littéralement pas supporter pour l'écho que cela renvoie en lui, ce clivage dont je vous parle, qu'il est tentant d'opérer, puisqu'il évite la division, il implique en effet pour l'analyste - si lui est clivé - ça implique que son Autre aussi est clivé. Et son Autre est clivé, je dirai, entre un Autre qui ne mentirait jamais et un Autre qui mentirait toujours. Si vous voulez, le malin, celui qui trompe, et dont pour se défier, il suffit pour ne pas errer, il suffit de

n'être pas dupe, vous savez bien que les non-dupes errent, et vous voyez que c'est de la renonciation à cette duplicité de l'Autre que le sujet est nécessairement en position de passant, c'est-à-dire d'hérétique, et je vous ferai remarquer que Lacan, plus d'une fois, s'est désigné nommément comme hérétique et, nommément, comme passant.

Mon hypothèse transitoire, c'est de dire que dans la flèche rouge qui amène à $B_4 - R_4$, qui fait communier S_2 et S (A), flèche que j'ai écrite en haut, violet, qui fait passer du fading S \diamond D à S (A), c'est là la passe, le mouvement par laquelle quelque chose de la passe peut être dit.

Maintenant, approfondissons encore, si vous le voulez, le caractère scandaleux, c'est le mot, du message transmis en S (A), message de l'hérétique. Je vous l'ai dit d'abord il n'y a plus ces deux divinités, il n'y a donc plus la garantie de la cassette, le sujet parle, avec en lui, un répondant de ce qu'il dit. Ce qui est très intéressant, quand nous lisons, - je fais une parenthèse rapide - le manuel des Inquisiteurs, et ils sont intéressants par ce qu'ils correspondent à la lettre à ce qui s'est passé dans un (p15->) passé récent pour nous, c'est que l'inquisiteur repère parfaitement bien de quoi il est question

dans ce S (A). Il le repère, dans sa façon de définir l'hérétique : l'hérétique, c'est pas celui qui erre, qui est dans l'erreur - " errare humanum est " - c'est celui qui persévère, c'est-à-dire c'est celui qui est relapse, c'est-à-dire ce lui qui répète, c'est-à-dire celui qui dit : " Je dis et je répète ", c'est-à-dire celui qui pose un Je dont un Autre Je diabolique -errare diabolicum- (diabolique) répond. Et, effectivement, ce Je de l'énonciation, il est diabolique parce que comme le diable, il est diaboliquement insaisissable. Le diable ne ment pas toujours, s'il mentait toujours, ça reviendrait au fait de dire la vérité.

Vous voyez que l'inquisiteur, il repère bien de quoi il s'agit c'est-à-dire d'une articulation entre les deux Je, au niveau de ce S (A), et c'est pourquoi, quoiqu'il dise, il ne demande pas à l'hérétique son aveu, mais son désaveu (*écrit désavoeu dans le texte !*). Vous sentez bien la nuance qu'il y a entre les deux, puisque je vous ai parlé tout à l'heure de désaveu, au sein même de l'inquisiteur, dans ce clivage des deux Autres. Le désaveu d'ailleurs, remarquez que je ne jette la pierre à personne, ce désaveu nous guette à tous les instants. Il n'est pas tellement rare de voir, par exemple, un analyste en contrôle qui, à un moment donné de son parcours, préfère s'allonger sur le divan, plutôt que de continuer le contrôle. Et ce que l'on voit souvent, c'est que s'il préfère s'allonger, c'est comme si, allongé, la règle étant de pouvoir dire n'importe quoi, comme si, à ce moment-là, il était dégagé du fait qu'il avait à répondre de ce qu'il dit, qu'il pouvait parler sans responsabilité. Cet analysant peut croire ça un certain temps, jusqu'au jour où il (p16->) découvre allongé que de ses signifiants dont il pensait ne pas avoir à répondre, au sens de la responsabilité, il a à en répondre. Et, ce jour-là, peut-être, l'analysant, pour lui, se profile la passe, parce que à ce moment-là, on pourrait dire qu'il n'est plus le disciple seulement de Lacan, de Freud, mais qu'il devient le disciple de son symptôme, c'est-à-dire qu'il s'en laisse enseigner, et que si, par exemple, l'analysant en question était Bosph, si compliqué que soit le trajet de Bosph, il ne pourrait que découvrir qu'en écrivant ce tracé, que ce tracé, d'une certaine façon, avait été dessiné déjà, avant même qu'il ne sache lire, sur les graphes d'un certain Docteur Lacan.

On peut dire, à ce moment-là, que l'analysant n'a plus à se faire le porte parole du maître, car il n'a plus

à en être, il n'a plus à être, je dirais, porté par le savoir du maître puisqu'il s' en fait le portant, et c' est ce qu' il délivre en $S(\mathcal{A})$.

Je tourne en rond pour me rapprocher petit à petit de plus en plus près du vif de ce $S(\mathcal{A})$, c'est-à-dire au point où nous en sommes, je pourrais dire que Bosph ça serait à l'issue de ce parcours, qu'il serait responsable des graphes qu'il écrit et seulement à ce moment-là. Maintenant, le problème est de rendre compte effectivement de la nature de cette certitude et de cette jouissance de l'Autre dont nous parle Lacan. Je suis obligé d'aller vite parce que le temps passe effectivement.

En $S(\mathcal{A})$, il se passe un phénomène contradictoire qui est celui d'une communion - ce mot est de Lacan, dans les Formations de l' Inconscient - vous le trouverez - est celui d'une communion coïncidant avec une séparation entre le sujet et l'Autre. Le paradoxe, (p17->) n'est-ce pas, c'est de comprendre

pourquoi c'est au moment de la dissolution du transfert (\mathcal{A}) qu'une certitude puisse naître pour le sujet et, peut-être, uniquement à ce moment-là.

Pour ça, je suis obligé de faire un rapide retour en arrière qui est celui du point où nous étions en

$B_3 - R_3$, **point de désêtre** ; en ce point-là, je dirai, je suis obligé, parce, que pour comprendre ce que

c'est que la nature de l'émergence du sujet à l'état pur. En $B_3 - R_3$, rapidement, le sujet était dans une position où le refoulement originaire aurait disparu, fixé par le regard du Réel. Qu'est-ce qui va permettre au sujet de se défixer ? Rappelez-vous d'ailleurs qu'au sujet de la fixation, Freud l'article au refoulement originaire. Qu' est-ce qui va permettre au sujet de se défixe qu'est-ce qui va permettre à l'Autre qui est dans le réel de réintégrer son site symbolique ? C'est là d'ailleurs que l'art de l'analyste devra savoir se faire entendre.

Un exemple : un analysant dans cette position où pour lui le savoir de l'Autre se ballade comme ça dans le réel, presse son analyste, pour voir de quelle façon l'analyste va se manifester, d'où il parle, lui téléphone un jour pour presser un rendez-vous, pour voir la réaction. L' analyste répond : " S'il le fallait , nous nous verrions. " Le message, le signifiant n'a rien de très original, pourtant ce message fait effet d'interprétation radicale pour l'analysant et l'effet étant d'arriver à revéhiculer l'Autre dans son lieu symbolique, tout simplement à cause de l'articulation syntaxique qui a fait que l' analyste, en trouvant la formule, "s'il le fallait", par l'introduction du il, s'assujettissant comme l'analysant à la dominance, à la prédominance du signifiant.

(p18->) Dans le point, n'est-ce pas, $B_3 - R_3$, où le sujet est sans recours. Il est sans recours. Pour comprendre la notion de ce " sans recours " évoquez ce que sont les terreurs nocturnes de l'enfant. Pourquoi, effectivement, dans le noir, l'enfant est-il dans cette position ? Je dirais que, précisément, dans le noir, ce qui se passe pour l'enfant, c'est qu'il n'a pas un coin où aller où il ne soit sous le regard de l'Autre, car dans le noir, il n'y a pas de recoin. Et, c'est précisément en réponse au fait que sous le regard

du réel, il n'y a pas pour le sujet en $B_3 - R_3$, de recours au moindre coin que le secours appelé par le

signifiant du nom du père va être de créer un recoin, c'est-à-dire un recoin qui va le soustraire à l'Autre, mais qui va le soustraire également à lui puisque même, en le constituant comme ne sachant pas, c'est justement ce coin de lui-même, coin en ce qu'il a de plus, de plus lui-même, de plus symbolique de lui-même, qui va être évaporé. Je dirai qu'à ce moment-là les Écritures nous disent " Que la lumière soit ", ce dont il s'agit à ce moment-là, c'est " Fiat trou ". C'est une expression de Lacan. Et c'est peut-être ce qui s'est passé dans la formule syntaxique que j'évoquais tout à l'heure. Ceci dit, qu'est-ce qui fait que le sujet, je tourne tout le temps autour de ça, vous voyez, qui a perdu la parole, va la retrouver et va pouvoir dire ce "C'est toi"? Eh bien je dirai que du fait de l'opération de l'intervention du signifiant du nom du

père, qui a recréé le refoulement originaire, qui a fait disparaître le S_2 et remis l'objet a à sa place, du fait de l'opération de ce signifiant du nom du père, le sujet accède à un autre point de vue, à un point de vue où il ne fait pas l'équivalence entre le savoir de l'Autre et la (p19->) clé qui en lui manque. Il découvre que ça n'est pas parce que l'Autre reconnaît qu'il y a pas en lui la clé, qu'il manque de la clé essentielle à son être, ce n'est pas parce que l'Autre la reconnaît, qu'il la connaît. Je dirai même que quand il découvre que l'Autre peut reconnaître l'existence de cette clé, tout en ne la connaissant pas, c'est-à-dire en ne pouvant pas la lui restituer si, dans un premier temps, il peut tomber dans la désespérance, en vérité, c'est l'espoir que ça peut l'introduire, parce que si l'Autre est en position de reconnaître ce qu'il ne connaît pas, ça introduit la dimension du fait que l'Autre lui-même a perdu cette même clé, qu'il sait bien de quel manque il s'agit et l'espoir qui s'ouvre alors, c'est qu'est présentifié l'absence de cette chose perdue, l'indescriptible et l'espoir, c'est précisément que l'ininscriptible puisse cesser de ne pas s'écrire. Et c'est ce qui se délivre en S (A).

Le paradoxe invraisemblable auquel on débouche, si on peut dire, c'est comment un signifiant, ce signifiant du S (A) peut-il assumer cette impensable contradiction, c'est à la fois, ce qui maintient ouvert la béance de ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire, quand vous lisez, quand vous entendez une musique qui vous bouleverse ou un poème qui vous bouleverse, le mot qui fait mouche en vous, on peut dire qu'il, il rouvre au maximum cette dimension du refoulement originaire. Comment donc ce signifiant peut-il assumer cette contradiction de maintenir cette béance, en même temps d'être ce qui ne cesse de ne pas s'écrire, par exemple, une note très banale de la gamme diachronique, un la tout bête.

Vous voyez que cette gageure pourtant est ce qui est réalisée (p20->) dans notre troisième temps S (A), dont on pourrait dire que la production, ce S (A), est le résultat d'une ultime dialectique entre le sujet et l'Autre, par laquelle l'un et l'autre, en s'y mettant à deux, si j'ose dire, ressuscitent littéralement en un mouvement de rencontre par lequel je le répète, Lacan n'a pas hésité à employer le mot de communion dans la production du mot d'esprit, cette barre-même, cette barre-même, dont le paradoxe, est d'associer et de dissocier, dans le même temps.

De cette, si vous voulez, de cette rencontre, du sujet et de l'Autre, quelques précisions, trois précisions. D'abord, il s'agit d'une communion, il ne s'agit pas d'une collaboration. Nous savons ce dont le sujet est capable quand il se fait collaborateur.

Autre point, ce mode de communion qui se produit en S (A) est un mode dans lequel, à ce moment-là, le sujet ne reçoit pas son message sous forme inversée, puisqu'il serait le seul temps

invraisemblable, hors du temps, véritablement hors du temps où le sujet et l'Autre communieraient dans le même savoir au même temps. Quand j'entends savoir, c'est précisément le savoir de cette barre, de ce

non-être. vous voyez que l'expérience de ce manque à être en S (A) et, justement, il faut savoir la distinguer de l'aphanisis qui, lui, est, on pourrait dire, une excommunication du sujet ; là il ne s'agit que de l'être, là on pourrait dire qu'il s'agit effectivement d'une communion dans le non-être, et que c'est dans cette mise en commun du signifiant S2 et du signifiant qui manque à l'Autre, qu'est délivré ce signifiant que j'articule, que je vais maintenant articuler de plus près à la passe.

On pourrait dire, si vous voulez, que la barre du sujet et de l'Autre, à communier ensemble, porte le sujet dans l'incandescence de ce manque. porté à être partagé aux sources-mêmes de l'existence, bien au-delà de l'objet, bien au-delà du fantasme. Le fait même que dans cette voie, le sujet renonce au fantasme, le court-circuite, démontre, à ce moment-là, que ce qui est accentué par lui, est la recherche de cette expérience du manque à l'état pur. Enfin, vous voyez que le propre de cette réponse, le " C'est toi ", tel que je le définis en ce moment, que le propre de cette réponse est qu'elle est une métaphore à l'état pur. Si vous voulez si l'autre avait répondu " C'est toi ", si le sujet avait répondu " C'est toi " à l'Autre qui lui aurait demandé " Oui ou non, c'est moi ? " et qu'alors il lui aurait répondu, sa parole, son énoncé

aurait été le même, mais n'aurait pas eu cet effet de message de S (A), de se situer. dans un contexte, je dirai, purement métonymique. Comme cet aphasique décrit par Jacobson, qui par aphasie métaphorique ne pouvait pas énoncer l'adverbe " non ", sauf si on lui disait " Dites non ". A ce moment-là, il pouvait répondre " Non , puisque je vous dis que je ne peux pas dire... " , démontrant si vous voulez par là que le mot lui-même, s'il est déchu de son lieu d'énonciation, chute lui-même comme un simple reste métonymique et perd sa valeur de message métaphorique. Donc, vous voyez que, j'y reviens, ce S (A) n'a de sens que articulé à son lieu d'émission.

Bon, comme il est tard, je vais donc terminer par le problème de la passe en, en sautant un certain nombre de choses. Reprenons notre histoire de Boseph. Pouvons-nous dire que Boseph, tel que les choses se sont passées a passé la passe ? C'est-à-dire, nous voyons (p22->) que Boseph est arrivé en délivrant son message " C'est toi ", correspond à ce que j'ai référé, c'est-à-dire être arrivé à se passer d'un intermédiaire, on n'est plus deux, on n'est qu'un, pour s'adresser à un lieu. Boseph, donc, est arrive au point d'où, le point topologique ou d'énonciation articulée à son message énoncé, mais Boseph étant en ce point, est-ce que pour autant , s'il est comme on dirait passant, est-ce que pour autant il est capable de témoigner, de rendre compte qu' il est dans la passe, d' où il parle ? Et si, est-ce qu'il en est capable ?

Le roi lui même, qui serait en R4 , dans la position de l' analyste, lui, est capable de reconnaître le lieu d'où parle Boseph il l'entend, nais le roi, ce n'est pas par hasard que le roi qui est l' analyste , le roi n' est Pas le jury d' agrément .

J'en reviens à ma question, si toute la valeur du message S (A) est qu'il est émis d'un certain lieu comment ce lieu peut être transmis ? Arriver jusqu'au jury? Parce que en S (A), Boseph peut soutenir ce qu'il dit, mais au nom d'une vérité qu'il se trouve éprouver, mais dont il ne sait rien. Il ne sait rien de ce lieu. Autrement dit, si Boseph est d'une certaine façon dans la passe, je ne dirai pas pour autant qu'il occupe la position du passant. Pour autant qu' étant placé au lieu de vérité à ce moment-là, il n' est pas

placé pour en dire quelque chose, peut-on en même temps parler de ce lieu $B_4 - R_2$, et dire ce lieu, nous l'avons déjà dit, si le propre le ce S (\mathcal{A}) est de ne pouvoir être recelable dans aucune cassette, pour revenir à notre métaphore de l'analyste possédant.

Nous faisons maintenant un pas de plus, et nous disons main-(p23->)tenant qu'en tant que lieu, ce lieu ne se dit pas tel quel, et ne peut pas arriver tel quel au Jury. Bon, je vais illustrer de la façon suivante. Quand vous entendez, n'est-ce pas, quand vous entendez un analyste lacanien, un disciple lacanien parler du passant Lacan, puisque Lacan s'est défini comme ne cessant pas de passer la passe, quand vous l'entendez ce passeur, est-ce que vous pouvez dire qu'en entendant ce passeur, vous entendez d'où parle

Lacan ? vous ne pouvez pas le dire. D'où parle Lacan, le S (\mathcal{A}) de Lacan, vous pouvez le repérer éventuellement quand vous l'entendez, mais, ou quand vous le lisez, mais quand vous l'entendez, je vous ferai remarquer, et je fais un pas de plus là, qu'il se supporte toujours d'un écrit.

Autre exemple : Pensez-vous que ce qui était advenu de la psychanalyse avant que Lacan n'y mette la main soit imputable uniquement au fait que les analystes d'alors étaient des mauvais passeurs, où bien que le jury d'agrément qui les représentait l'agréait d'une façon qui n'était pas ça ? Les deux hypothèses sont peut-être vraies, mais pas suffisantes.

Si Lacan a, à un temps donné, rappelé aux analystes qu'ils feraient mieux de lire Freud que de lire Fénichel, qu'est-ce qu'il leur a dit en leur rappelant Ça : sinon que pour, s'ils voulaient réellement agréer Freud, il leur fallait un passeur, j'allais dire digne de cette définition, c'est-à-dire le dispositif topologique, l'écrit de Freud qui témoigne que Freud ne disjoint pas ce qu'il dit du lieu d'où il le dit, et que si on veut opérer comme dans certaines sociétés de psychanalyse un nivellement dans l'oeuvre de Freud, vous entendez que dans le nivellement, le mot vel est barré, c'est-à-dire qu'on en entend plus la dimension du parlêtre Freud.

Ce à quoi l'on aboutit, c'est effectivement à une prise de possession de la théorie que l'on peut mettre en cassette. Qu'est-ce qui se passe, n'est-ce pas, le danger, si l'analyste donc ne se fait pas tenant, c'est-à-dire si, je pourrais dire que la lecture même de Freud, du passeur Freud, en tant que manifestant sa

division n'opère pas sur eux-mêmes un effet de division, c'est-à-dire cette exigence du S (\mathcal{A}), qui fait sentir que Freud en lui témoigne de ce lieu indivisible de ce qu'il dit et qui en fait le répondant hérétique de sa parole. Parce que le propre d'un écrit, n'est-ce pas, je vous donne ce dernier exemple, avant de conclure, le propre d'un écrit quelqu'il soit, c'est que dans un écrit, le sujet de l'énoncé et le sujet rte l'énonciation peuvent bien être présents, mais ce n'est pas pour autant que l'écrit sera passeur. L'écrit sera passeur que si les deux " je " sont de façon transmissible articulés ..

Prenez l'exemple un peu caractéristique de l'interprète, du comédien : l'interprète déchiré quand il interprète un texte, un écrit, il sera déchirant pour ce jury qu'est le spectateur, ses pleurs vous arracheront des pleurs ; qu'il dise qu'il joue la comédie, on peut dire que s'il pleure, s'il est bouleversé, quelque part, c'est son énonciation qui est mise en branle par les signifiants de l'auteur, En sorte que ce que je vous dis, c'est que ce n'est pas l'interprète qui est le passeur du texte, c'est le texte qui est le passeur de l'énonciation, du comédien.

J'ai même entendu dire à l'École Freudienne, ce sont des chose qui se disent, que certains des passants

qui auraient été agréé par le jury, si le passant est agréé c' est qu' il avait su susciter chez son passeur une énonciation du passeur qui , e l le, passe auprès du Jury, et qui , passant, fait passer le reste, c' est (p25->) à-dire, le passant.

J'en reviens à mon point de départ pour vous montrer que c'est encore plus compliqué que ça. Si l'auteur lui-même dont je parle jouait son propre rôle dans la fiction que je vous disais, ça ne prouve pas, s'il jouait son propre personnage, qu'il le jouait à la perfection, criant de vérité, comme on dit, c'est arrivé à de grands auteurs comme Molière, ça ne prouve pas que ni si le hasard - acceptez cette fiction - si le hasard de la vie le faisait rencontrer la même situation que celle qu'il avait décrite à son personnage, ça ne prouve pas que à ce moment-là, il ne serait pas gauche. et emprunté et pourtant les signifiants en question, il ne s'agit pas comme pour le comédien de signifiants empruntés , ce serait en Principe les siens.

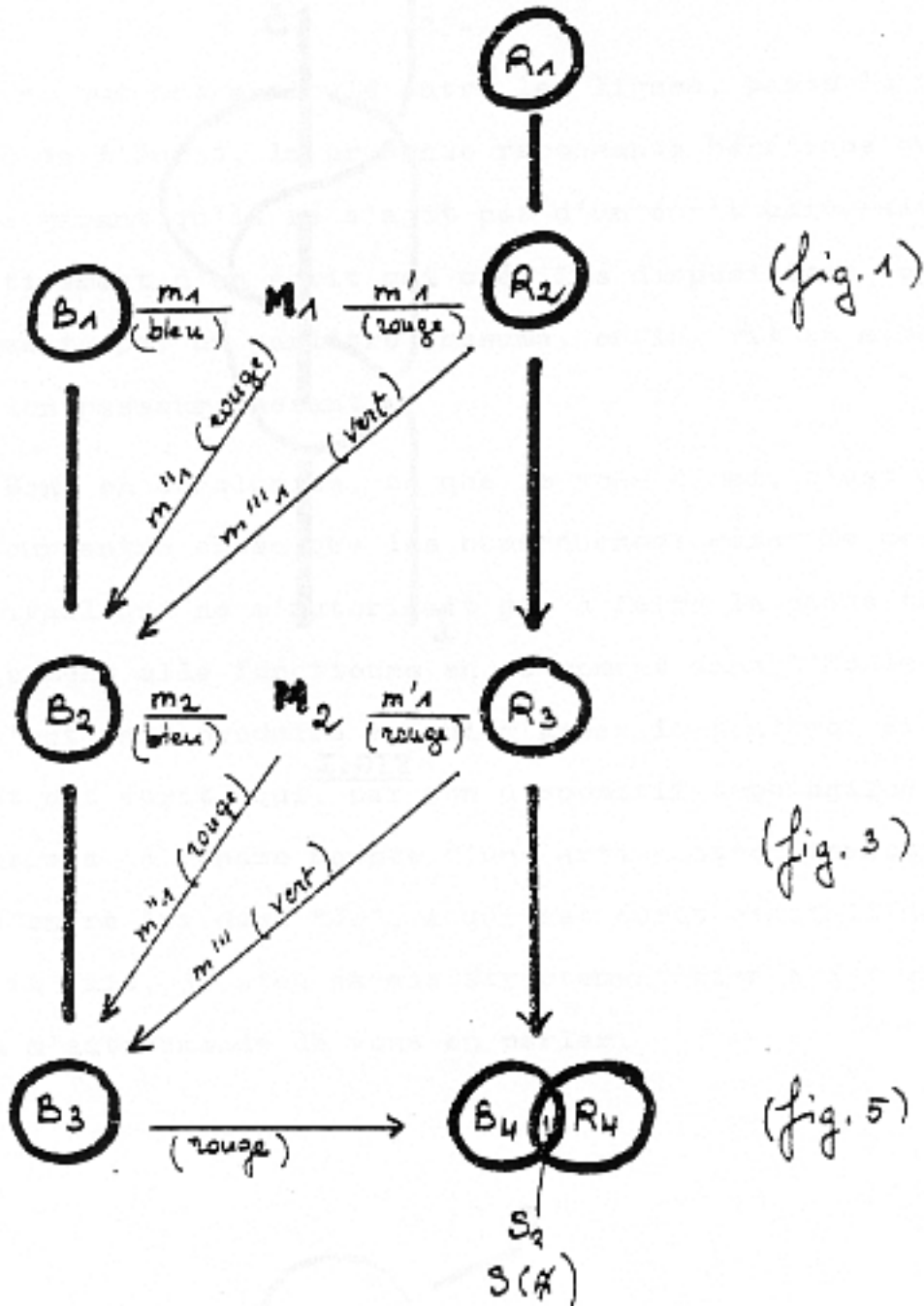
J'en arrive donc à l' idée que l' auteur n' est pas du tout superposable à celui qu'il met en scène, et j'en reviens à Bosph, je termine là-dessus. Bosph donc en S (~~A~~) est dans la position d'être passant, mais il n'est pas dans la position, n'est-ce pas, de témoigner d' où il est passant. Qu' est-ce qui est, qu' est-ce qui peut rendre compte de la position, je vous le demande, d'où il parle, sinon cet enchaînement de graphes que ,je vous ai dessinés, je ne les ai pas terminés , malheureusement , mais que je vous ai dessinés au tableau ? Si cette hypothèse est vraie, c'est-à-dire si le passeur cet écrit, ces graphes ont fonctionnés comme passeur en ceci qu' ils témoignent du lieu de l' énonciation strictement articulés à l' énoncé qui est le passant ? Puisque ça n' est pas Bosph.

Je répondrai assez simplement, et je dirai que, dans le fond, le Passant c'est l'écrivain de celui qui a mis en place, qui a écrit (p26->) cet écrit, ces graphes. Je dirai même que, par exemple, si Lacan dit qu'il ne cesse pas de passer la passe, c'est peut-être pour cette raison. Il ne cesse pas, et nous pouvons penser qu'il ne cessera jamais et il ne cesse pas, parce que séminaire après séminaire, il crée, il ressuscite le passeur qui est son écrit, c'est-à-dire qu'il crée les conditions de sa division, il crée comme Bosph à un moment donné dans son parcours, mis au pied du mur, se met à la place du transmetteur, pour se faire en même temps émetteur et transmetteur (d'où ma flèche violette), quand il renonce à l'intermédiaire , Lacan, séminaire après séminaire créant et recréant son passeur, ne peut effectivement pas cesser de passer la passe, d' autant que l' Autre auquel il s' adresse n' est certainement pas un Jury dont il attend un amen quelconque.

Si j'imagine les réactions, n'est-ce pas, négatives, qu'on me rétorquera de dire que un écrit pourrait faire fonction de passeur auprès d'un Jury, j'ai d'ailleurs incidemment appris par Jean Clavreul que c'est une proposition qu'il avait faite, il y a quelques années, de penser à cette notion d'un écrit comme passeur, l' objection qu'on me fera immédiatement, c'est de dire, faire d'un écrit un passeur effectivement, alors il s'agit de faire un rapport, un rapport alors pourquoi pas une maîtrise universitaire? Naturellement la réponse que je donnerai, et de suite à ce contradicteur sera de dire que si celui auquel il écrit, si l'Autre est identifiable à un jury, effectivement, ce qu'il produira sera éventuellement un rapport peut être excellent, mais effectivement universitaire ; mais si dans cet écrit, il témoigne, comme je pense avoir essayé de le faire, du lieu, de la façon dont un énoncé et une énonciation s'articulent topologiquement, de façon fondée et articulable, et que, outre ceci, (p17->) outre ça qui est articulé entre les lignes, passe la présence qui répond de l'écrit, la présence répondante hérétique qui, elle, est le garant qu'il ne s'agit pas d'un écrit universitaire, mais effectivement d'un écrit qui crée les dispositions topologiques où, en même temps, un parlêtre, assume, enfin, vit en même temps sa division

porteur/passant.

Bon, en conclusion, ce que je vous dirai, c'est que ce n'est pas pour autre chose que les conséquences mêmes de cette hypothèse de travail qui ne m'autorisait pas à faire la passe telle que topologiquement elle fonctionne en ce moment dans l'École Freudienne, qui m'ont fait produire ce qui m'apparaît pour moi être comme ce porteur qu'est cet écrit, qui, par son dispositif topologique mis en place, m'a permis de rendre compte d'une articulation transmissible possible entre les deux " Je ". A qui cet écrit était-il destiné quand l'ai fait, je n'en savais strictement rien avant que le Docteur Lacan m'ait demandé de vous en parler.



.....

note: bien que relu, si vous découvrez des erreurs manifestes dans ce séminaire, ou si vous souhaitez une précision sur le texte, je vous remercie par avance de m'adresser un [email](#). [Haut de Page](#)
[commentaire](#) revu ce 15 mai 2005